

VIENNE, mars 1955. — Erich-Maria Remarque (« A l'Ouest rien de nouveau », « Arc de Triomphe ») est à Vienne pour donner le dernier tour de manivelle au film qu'il prépare, avec Pabst, sur les derniers jours de Hitler : « Le dernier acte ». Près de trois mille mètres ont déjà été tournés. « Mais je préfère ne pas vous en dire grand chose », dit Remarque, car, à l'heure qu'il est, il est encore impossible de prévoir ce qui sera maintenu et ce qui sera éliminé au moment du découpage. »

Dès à présent, cependant, il peut affirmer que Hitler et ses intimes ne sont pas les héros de son histoire. Ils font plutôt partie du décor, de l'ambiance hallucinante de l'abri de béton armé où ce dernier acte s'est déroulé. Les protagonistes du scénario, entièrement basé sur des documents historiques, sont des personnages imaginaires : un garçon des Jeunesses hitlériennes à qui on a bourré le crâne avec des slogans nazis, un officier qui a tout cru et qui ne peut plus rien croire, un autre pour qui le ré-

Rencontre avec

Erich - Maria REMARQUE

glement, c'est le règlement, qui reçoit et exécute des ordres et, tout d'un coup, ne trouve plus d'issue dans le conflit entre la conscience et l'obéissance.

« Nous évitons de toutes les manières de donner à Hitler l'allure d'un héros. Le maître de la guerre n'a jamais été sur un champ de bataille, n'a jamais visité un hôpital militaire, n'a jamais vu les destructions causées par les attaques aériennes dans Berlin où il a achevé ses jours dans un souterrain étanche. Auparavant déjà, lorsque, pendant un voyage, sa voiture devait traverser une ville en ruines, on baissait les rideaux des portières pour qu'il ne vit pas les résultats réels de sa politique. On nous a demandé pourquoi nous faisons ce film. J'estime qu'au moment où se joue l'action, il y avait encore en Allemagne trois ou quatre millions de nazis. Ceux

qui, alors n'avaient rien oublié et rien appris, n'ont sans doute pas changé depuis. Si notre film ne peut pas non plus les convaincre, il pourrait quand même contribuer à empêcher les jeunes et les naïfs de se laisser entraîner dans le mouvement néonaziste qui, hélas, n'est pas un vain mot. C'est ce que nous désirons. D'aucuns ont voulu voir dans « Le dernier acte » des tendances nazistes : il n'y en a pas plus que dans l'Annuaire du téléphone. »



Remarque a toujours été un pince-sans-rire : « Au fond, dit-il, je suis un humoriste méconnu. » Son Hitler, ce n'est pas un héros, c'est un rat. Et c'est comme un rat que le joue l'acteur du Burgtheater viennois Albin Skoda, qui excelle dans l'emploi des mauvais garçons et des pa-

rançois. « En Allemagne, dit Remarque, on a voulu m'interdire d'écrire sur la guerre et les camps de concentration, puisque je n'y avais pas été moi-même. J'ignorais, ma foi, que ces choses étaient un bien national si précieux. » Et si le film fait scandale, tant mieux ; cela permettra au moins de dépister les derniers partisans du nazisme.

C'est pour la première fois depuis 1937 que Erich-Maria Remarque visite Vienne. Il se dit enchanté de ce séjour. Mais le lieu où il préfère vivre, c'est Ascona, où il a une petite maison au bord du lac Majeur : c'est le seul endroit en Suisse où les cafés sont ouverts jusqu'à 4 heures du matin et où, en plus, il est tellement connu que personne ne lui prête la moindre attention. Il y travaille à un nouveau roman, régulièrement, au moins quelques lignes par jour. Superstitieux, il ne veut pas en révéler le sujet. Il lui faut trois ou quatre ans pour achever un livre, et pendant qu'il y travaille, il évite d'en parler.

Olga OBRY